



Hebdomadaire
T.M. : 660 000

☎ : 01 42 60 31 36
L.M. : 1 500 000

MERCREDI 12 OCTOBRE 2011

Le Canard
enchaine

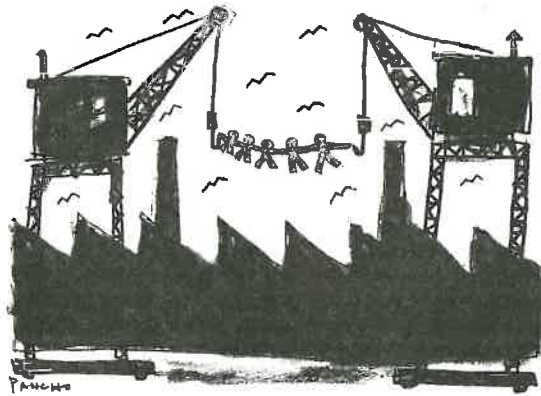
Lettrés ou pas Lettrés

Dans le vacarme des mouettes

Avec "Scintillation" (Métailié), John Burnside, écrivain écossais, nous transporte dans un temps de fin du monde où il ne fait pas bon être un enfant.

LA région est peu recommandable : une presqu'île avant la mer où une ancienne usine chimique se délabre, où les grues rouillent et grincent dans le vent ; il y a des décharges, des égouts en plein air, des rats gros comme des chats. Ils appellent ça « Intraville ». Un « consortium » est chargé de transformer cette friche empoisonnée. Là, au milieu de bâtiments interdits, de labyrinthes révoltants et de « bois empoisonnés », des enfants disparaissent. Des adolescents. Ils sont cinq à se volatiliser. Enlevés, assassinés ? Personne ne le sait. C'est presque l'indifférence. Le brouillard est criminel.

John Burnside, très connu en son pays, nous plonge dans un chaudron maléfique où, tout au bout de l'histoire – surprenante, dérangeante –, surgit une « lumière insoutenable » que traversent des nuées de mouettes. Nuages noirs, « des centaines de milliers de mouettes, des mil-



lions, qui ont pris leur envol depuis la décharge et les bras de mer gris tout au long de la grève »...

Au cœur de ce naufrage moderne, Léonard, le narrateur de 14 ans, essaie de comprendre ce monde chamboulé. Il transforme son aventure en épopée fantastique. Lui qui assassine un vieil homme accusé, à tort,

de tous les crimes, lui qui aime les « livres et les filles » – il lit autant qu'il baise –, lui qui assiste impuissant à la mort de son père depuis longtemps malade. Ce Léonard, sorte d'ange exterminateur, va de rencontres en rencontres. Toutes plus inattendues les unes que les autres. Surtout celle avec un « Homme-Papillon », homme magique qui, avec « ses filets et son matériel d'éclairage », étudie les « lépidoptères » : il chope des milliers de papillons tous les soirs, mais ce sont tous les mêmes, « des petites bestioles endiablées, qui se jettent dans son filet de si bon cœur qu'on a presque l'impression qu'elles le font exprès ».

Les « enfants perdus », ceux qui disparaissent, déjà cinq, que deviennent-ils ? Des papillons ou des cadavres ? Un flic les recherche, quelque peu perturbé, avec à ses côtés sa femme, Alice, atteinte de « tremblote » et quasiment folle. Ce pauvre John Morrison est-il à la hauteur ? Ne travaille-t-il pas au service de l'épouvantable Brian Smith, chargé de désinfecter ces terrains pollués par l'ancienne

usine ? Tout est mystérieux. Mais personne ne veut savoir. Qui est responsable ? Dieu ? « Bon, je dis, alors si c'est ça, Dieu a sacrément de comptes à rendre. »

Que va faire Léonard avec ce « gang » de jeunes destructeurs toujours sur des mauvais coups ? Il préfère de beaucoup aller retrouver John à la « bibliothèque ». Il y rencontre Elspech, qui ne pense qu'à « baiser » ; et il emprunte Proust, qu'il imagine faisant des parties de minigolf aux Tuileries avec Gustave Flaubert et André Gide ! Quelle importance si les dates ne correspondent pas ? Dans sa vie, celle qu'il mène dans ce lieu « empoisonné », la logique n'a pas prise.

Dans cette friche gigantesque qui pourrit du poison de l'ancienne usine chimique, le flic Morrison, qui savait tout, n'a pas fait grand-chose. Comme pour le reste : « Il suffit d'allumer la télé et de regarder les nouvelles. Je ne suis pas en train de dire qu'il faut essayer d'aider les gens de Somalie ou d'arrêter le massacre des forêts tropicales, simplement on n'éprouve absolument plus rien, si ce n'est un vague sentiment d'inconfort ou de gêne, quand on voit les arbres déchiquetés et les coulées de boue, ou les enfants amputés dans les hôpitaux de campagne. Et c'est impardonnable de poursuivre sa vie pendant que ces choses-là arrivent quelque part. C'est impardonnable. »

Morrison est impardonnable. Et tout à coup cette « lumière insoutenable »...

André Rollin

● 283 p., 20 €. Traduit de l'anglais (Ecosse) par Catherine Richard.